

difficile, en effet, pour le vice-président à Québec d'organiser un congrès dans votre ville.

Nous vous soumettons aussi que le programme d'étude comprend exclusivement des questions se rapportant à l'hygiène générale.

Le Congrès des services sanitaires de la province siégera en même temps que le nôtre. Nous croyons que l'on pourrait laisser à celui-là une partie du programme. Et étudier chez nous, des questions d'ordre médical ou chirurgical.

Ce sont là de modestes suggestions, qu'on m'a demandé de vous faire. Nous les croyons pratiques.

Pour ce qui est du Congrès; Je puis vous assurer l'appui, le plus efficace possible, de mes confrères de Québec, appuyés par de nombreuses adhésions, nous voulons sincèrement vous aider à en faire un événement marquant dans le monde intellectuel comme dans le monde scientifique.

Avant de terminer permettez moi d'exprimer un vœu qui je crois, est bien celui de tous les membres de notre Société. «C'est celui d'une plus grande solidarité professionnelle,—solidarité surtout pour l'avancement scientifique.

Il n'y a rien comme de se sentir les coudes, pour stimuler les énergies.—Il y a parmi nous des éléments précieux, capables d'ajouter à la gloire de notre profession. Que ne sont-ils plus homogènes, plus compactes. L'union des forces augmenterait la puissance d'action.

N'est-il pas vrai que la production scientifique n'est pas chez nous ce qu'elle pourrait être?

L'une des causes, c'est peut-être ce manque de solidarité dont j'ai parlé, et qui trop souvent nous a fait défaut.

Stimuler les énergies, relever les courages, vaincre les timidités ou les hésitations soutenir et encourager les travailleurs,